

La nature est bien faite...il faisait sec et puis voici la pluie. On décide de produire une oeuvre , celle de Valérie Vogt, consacrée à l'eau à la transparence, à la nature, et voici que l'eau arrive, abondante, et que par reflet la nature habille notre géant de fer, donnant de la douceur aux angles , de la chaleur au métal, en le caressant dans le sens de l'arête, en le teintant d'une sorte d'onctuosité. Nous voici acteurs du décor, à la rencontre de nos dix années naturelles, enchantées des lieux, ouvertes à toutes ses vibrations.

Quel bonheur alors d'aller à la rencontre de celles d'Eric Baudart et de ses Cubikron, elles captent le regard, dynamisent le lieu et sont tellement fortes, qu'en s'écoutant soi-même on les croirait sonores. Je suis presque sûr qu'elles le sont d'ailleurs, mais que cela suppose que nous ouvrons nos écouteilles sensuelles. Ces Cubikrons vibrants sont ennivnants lorsque l'on les contourne, un peu comme ces totems qui magnifient les danses sacrées, pour faire monter les intentions de sacrifices ou appeler quelques bénédictions divines. Qui sait, peut-être pour appeler les pluies...

Si l'on suit les cheminements vibrés, un écho se forme dans les verticalités de Véronique Joumard , qui rapprochent base et sommet de notre partie centrale, les relient et leur communiquent les messages venus d'ailleurs, tout autour, les vibrations d'étonnement, d'adhésion, de scepticisme ou d'engouement, toutes ces parcelles de nous qui se détachent pour participer à cette fête de saison artistique, à cet élan de découverte des traductions d'espaces et de matières.

Comment ne pas vibrer aussi, d'effroi mêlé d'espérance face à l'oeuvre d'Abdul Rahman Katanani, libérant des fers et de leur joug, toutes les certitudes de sujétion définitive.

Quelle émotion devant ces cris contenus dans la matière et qui s'en vont voler à la rencontre des papillons qui nous habitèrent jadis. Quelle sensation, de ressentir l'olivier qui libère de toutes les oppressions, avec la sagesse de son âge et sa longévité plus que simplement humaine.

La libération enfin retrouvée, trouve écho dans les oeuvres magnifiques de Daniel Buren, que l'on pourrait voir comme une série de drapeaux formant damier, alignés sans l'arrogance habituelle, et dont l'acide a adouci les couleurs, les rendant aléatoires et moins nationalistes. La verticalité ici n'est pas rigide, par le jeu d'étages ou d'escaliers, de portes ou de reliefs, par des imbrications possibles, des évasions certaines. C'est de l'art libérateur.

La liberté s'insinue aussi ou émerge des installations de Vincent Barré, qui aspirent l'air et les sons pour les renvoyer plus loin, les diffuser, leurs donner une autre consistance, enrichis au passage de ces courbes polymorphes, qui racontent le métal d'une autre façon, le totémise avec habileté et sensualité.

La liberté est dans tous les espaces, donnant du métal une version légère, quelquefois aérienne, même au niveau du sol, comme cette "Highway star" de Xavier Mary, étoile venue chercher son berger dans les bois de Montauban, prête à rejoindre les cieux, qui embellissent ces lieux magiques, pour conduire le visiteur lointain . Xavier donne de la joie au banal, de la liberté au rectiligne, des angles à la raideur et de l'espoir à l'automobiliste harassé d'immobilisme saisonnier.

Pour compléter cette célébration métallifère, deux autres artistes d'un bout du monde à l'autre, Peter Downsbrough, minimaliste, qui apporte avec "two pipes" la sobriété des

mâts sans drapeaux, dressés pour le plaisir, sans revendication, dépouillés d'apsérités qui blessent, sortes d'élans et de repères, partie de triangulation de l'espace dont les relais doivent se chercher partout ailleurs, librement. Et enfin, apportant une sorte de synthèse de tous ces travaux, surtout si l'on se remémore sa fameuse tour cybernétique et sonore installée à Liège, une oeuvre, d'avant les techniques modernes de travail du métal, et élément du patrimoine, est proposée par et à la mémoire de Nicolas Schöffer, avant-gardiste à l'époque et tellement actuel dans cette exposition de saison d'été.

Cette saison a été conduite de main de maître par Bernard Marcelis, notre commissaire dont la finesse d'analyse et de perception, a apporté à notre lieu et à notre centre une élévation particulière. Merci à lui, merci à Alain et au conseil culturel, merci à Audrey et Stéphanie, merci à tous nos membres et sympathisants, merci à vous tous d'avoir cru une fois de plus qu'après la pluie vient le beau temps de l'art. Merci à tous de réserver bon accueil à notre livre " Habiter les lieux" qui magnifie le travail de fond que nous menons depuis une trentaine d'années.

BP 01.07.2017